

# La magicienne des tournages

**7<sup>E</sup> ART.** Pour être la dernière ici présentée avant d'écrire le mot fin sur le Festival du Film Court, Edith Vesperini n'en est pas moins la personnalité la plus lumineuse de ce festival. Costumière? Un métier, pour elle, sans frontières.

**A**utant mettre tout de suite l'étiquette officielle qui convient sur le métier actuel d'Edith Vesperini : "création de costumes". Une précision qui inscrit d'emblée la vraie personnalité d'artiste de cette dame de 70 printemps. Elle a gardé intacte son âme d'enfant, sa spontanéité, sa curiosité et son inventivité. En la voyant, on sent, au-delà des apparences, que le monde tout entier, pour elle, est digne d'intérêt. Sans a priori, jugement ni mépris

mais avec beaucoup d'envie dans le regard. Tout intéresse cette femme aux yeux qui chinent, à l'affût du détail de la forme, des structures et aussi des senteurs, du bruit, des couleurs, des objets, des fleurs, des goûts et pas seulement des tissus. Fille unique, Edith a grandi entre une mère peintre et un père sculpteur et ferronnier d'art qui lui ont ouvert tout grand les portes de la créativité, du beau et de la liberté de penser. Par elle-même. "Ils avaient d'autres jobs à côté,

pour faire bouillir la marmite, et ne rentraient que le soir. J'étais donc souvent seule et j'apprenais à me débrouiller pour cuisiner, faire le marché, coudre et bricoler ou jardiner. Une autonomie qui me plaisait. Le jeudi, j'allais peindre chez un vieux monsieur avec qui j'apprenais l'aquarelle, la peinture à l'huile... Je me réservais le dessin quand j'étais seule à la maison". La jeune Edith a su très tôt ce qu'elle voulait : "Devenir sculpteur. Seulement mon père, craignant pour ma féminité, m'en dissuadait, me disant qu'il me viendrait des bras, des mains et des épaules de déménageur si j'y sacrifiais !", raconte l'invitée du FFC en précisant qu'elle avait accès chez elle à tous les rayons d'une immense bibliothèque chargée de livres d'art, de littérature, de voyage, avec d'impressionnantes photos pour la gamine qu'elle était et qui se voyait déjà barouder sur tous les continents pour explorer la vie de tribus inconnues.

## SCULPTEUR DE VÊTEMENTS

Tout un monde qui a construit l'imaginaire qui lui



Edith Vesperini à Cilaos avec Jacky Boyer où ses yeux "ont frisé" sur le jardin secret de "Chez Noé".



Edith, un ensoleillement de chaque instant pour le FFC. Elle a signé les costumes du court "D'après une histoire vraie", de Cédric Prevost, 2<sup>e</sup> Prix du Public (photos MD).

sert aujourd'hui de repère dans sa carrière. Jamais choisi d'être costumière. Plutôt ethnologue et, donc, sculpteur. "Sans préméditation, mon métier au cinéma réunit cette double aspiration. Je fais de la sculpture sur vêtement, modelant les atours des hommes et des femmes, jouant avec les volumes".

Sa matière première ? C'est la structure humaine que j'ha-

bille d'étoffes ! Quant à l'ethno c'est la partie qui m'incombe avec joie avant un tournage quand, après avoir vu le réalisateur et lu le scénario, je vais en repérage en solo sur le terrain, parfois plusieurs mois, dans un pays, une région, pour trouver, au contact des habitants, la manne de vêtements, de déco et aussi d'ambiances qui peuvent servir à authentifier le film, fut-il d'époque ou contemporain. J'emploie aussi un maximum de personnes du cru. Quand je reviens, je fais faire ce que je n'ai pas trouvé, avec des outils de là-bas", lance-t-elle, le visage rayonnant.

## JAMAIS EXTRAVAGANT D'ÊTRE DIFFÉRENT

"Eh oui ! Je m'amuse moi-même de ce que je fais et je trouve toujours quelque chose d'intéressant à regarder. Comme si j'avais la pureté du regard qui permet de tout voir et d'en révéler la valeur. C'est pourquoi au cinéma, plus qu'au théâtre où j'ai également travaillé, j'ai la possibilité de montrer les choses, des détails accentués par la caméra comme la patine, l'usure du vêtement qui convient au personnage. La transformation et la mise sont aidées par le maquillage et la coiffure. Nous travaillons tous, main dans la main à rendre véridique les comédiens et les figurants, tous habillés par moi", précise Edith Vesperini qui a obtenu un César en 2000 pour les costumes du "Saint-Cyr" de Patricia Mazuy après avoir été nommée en 1991 pour le même trophée pour

le "Van Gogh" de Maurice Pialat.

La mode ? "Elle ne m'intéresse pas. c'est un monde différent qui tend à unifier les goûts, à gommer les personnalités, à faire de la ségrégation entre les gros et les maigres, les grands et les petits i tutti quanti... C'est tellement triste la standardisation ! Au cinéma, c'est tout le contraire. Car en plus du vêtement on tient compte des arrière-plans, du décor, de la musique, du mouvement qui font œuvre à un moment donné pour accorder sa crédibilité au personnage et montrer au spectateur ce qui va se dire et se jouer. Il y a donc une petite parcelle de vie à fabriquer et c'est pour ça qu'il faut être plusieurs".

Et le secret du vêtement authentique ? "C'est quand celle ou celui qui le porte se sent bien, belle ou beau, naturel et jamais moche. Etre bien dans sa peau, c'est ce que je défends; il n'est jamais extravagant à mes yeux d'être différent. Selon la carnation, les cheveux, l'action, le métier on ne peut simplement pas porter tous la même chose !".

Edith Vesperini apprécie en tout cas qu'au fil des ans, de plus en plus de gens, de tous âges, aient un regard plus critique sur les films d'époque et supportent moins bien la fausse fantaisie. "Si le sujet ne s'y prête pas, évidemment, je ne vois pas l'intérêt de faire croire au public ce qui n'est pas. C'est de l'arnaque !". Un mot qui ne concerne vraiment pas cette magicienne du cinéma...

Marine Dusigne

## Les dessous du métier

### L'équipe ?

"Pour un long-métrage, j'ai toujours un assistant, pris sur place, un chef tailleur et tout le personnel de l'atelier. Sur le plateau j'ai une habilleuse en chef. Pour le transport, un camion, pour la maintenance, housses, cartons. L'atelier, 1500m2 de portants, tous numérotés par personnages, rôles, planning de passage, scènes, style et numéro de téléphone, (important surtout pour les figurants, perdus dans la nature !). Une vraie usine. Ou une petite ville frontalière totalement créée pour le film".

### Meilleurs souvenirs ?

Sur près de 80 films, je dirais... "Van Gogh" de Pialat, "Amen" de Costa Gavras, "Saint Cyr" de Mazuy et "Serko" de Joël Farges. À chaque fois des voyages différents. Pour ces quatre-là il s'est passé des choses inoubliables et j'ai énormément appris. Le dernier m'a plongé pendant quatre mois à -40° en Sibérie et quatre mois à +44° aux frontières de la Mongolie ! Magnifique aventure..."

### Tricheries ?

"Dans mon domaine, c'est quand on atténue ou quand on augmente certaines choses pour l'effet visuel. Selon la coupe et les tissus, les proportions du corps seront visuellement différentes, donc il faut biaiser. Le film en soit est une tricherie. Mettez une vraie foule en action, un extrait de reportage, une foule volée, donc et le regard du spectateur va s'arrêter ici ou là et perdre le fil de l'histoire.

Une fausse foule, organisée pour le tournage, sera cadrée sur les gens et les choses importants pour le scénario seulement. Il faut accrocher le regard et c'est un calcul permanent".

### Théâtre Vs Cinéma

"On voit au théâtre le costume du dessous, les proportions sont différentes, le vêtement doit être solide pour être lavé tous les jours et en fin on ne le voit jamais de près. Au cinéma, la caméra

s'approche si près qu'on peut voir s'il est cousu à la machine ou a la main et on doit sans cesse calculer que de près ou de loin tout doit être également visible. et pis en 7e Art, j'ai énormément plus de costumes à créer. Surtout sur les films de foule avec des centaines de figurants qui passent chacun entre mes mains avant d'être sur le plateau".

### Qui vous demande sur un film ?

"Un producteur, un metteur en scène, un chef décorateur, un chef opérateur, qui connaissent mon expérience. Ça peut être aussi un comédien, mais c'est plus rare".

### Vrai !

"C'est drôle comme métier de fabriquer des déguisements !" m'a dit un jour une vieille fermière sur le tournage de "Van Gogh". J'ai adoré cette répartie puisque, c'est vrai, je transforme la personnalité des acteurs et des figurants pour qu'on les voit différents dans le personnage qu'ils habitent. et que j'habille".



Scène du "Amen" de Costa Gavras.